



HAL
open science

Art et science. Pour un enseignement commun

Nathalie Stefanov

► **To cite this version:**

Nathalie Stefanov. Art et science. Pour un enseignement commun. Cells fiction, pp.6-9, 2017, Cells fiction. hal-01780361

HAL Id: hal-01780361

<https://hal.science/hal-01780361>

Submitted on 27 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Introduction

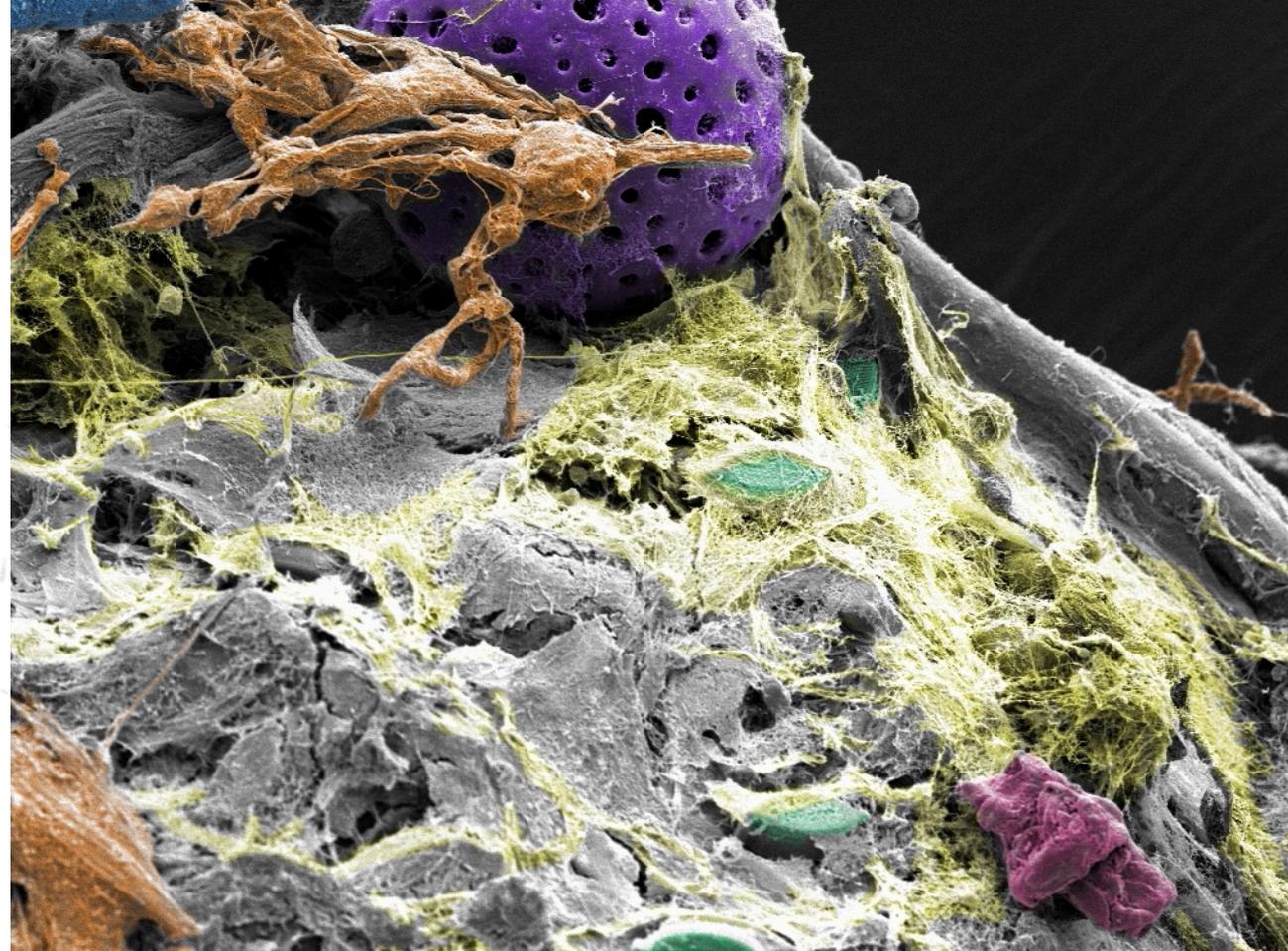
Art et science / Pour un enseignement commun

Historienne de l'art moderne et contemporain / Professeure d'enseignement artistique, Esä Npdc, Dunkerque-Tourcoing / Membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art AICA-Belgium.

Depuis septembre 2015, dans le cadre de ses enseignements à l'Esä, elle a mis en place le programme de recherche Images, sciences et technologies, *conversations entre arts et sciences*, en collaboration (2015-2016) avec le laboratoire en Sciences Affectives et Cognitives SCALab, (CNRS, Lille 2, Lille 3). En 2016-2017, le programme se poursuit comme en témoigne cette publication. Par ailleurs, elle est en charge du parcours Ar+image, classe préparatoire à l'entrée au Fresnoy, mené conjointement par l'Esä et le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains.

L'exposition et la publication *Cells Fiction*, portant sur l'univers du microcosme, sont issues du programme de recherche Images, sciences et technologies qui s'est déployé pendant sept mois, instaurant les étapes successives et nécessaires au cheminement du processus créatif mené par les étudiants et les chercheurs.

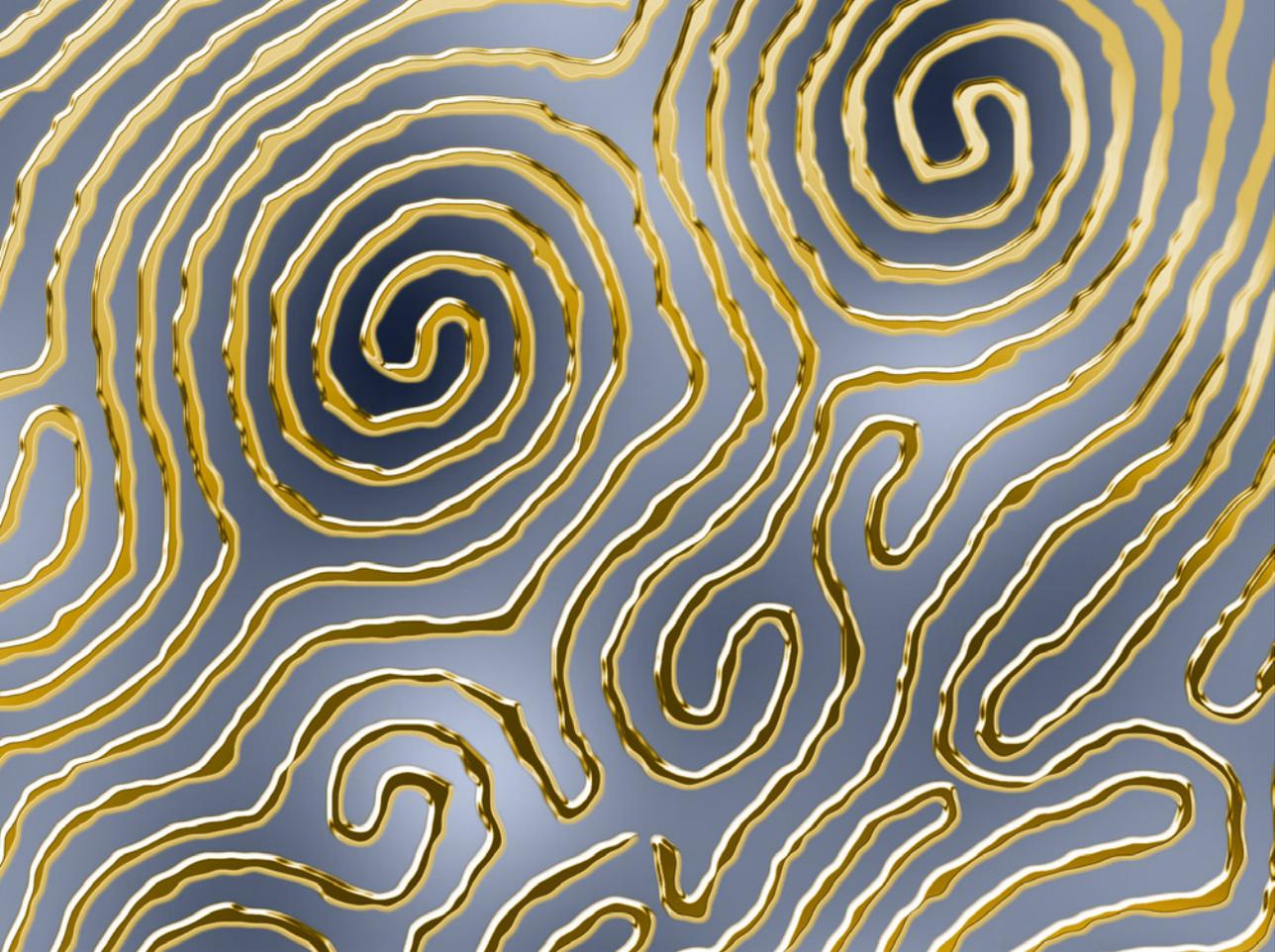
On le constate, les manifestations qui tissent des liens entre les arts et les sciences sont de plus en plus nombreuses. On voit se multiplier dans ce sens des projets, répondant à des appels d'offre rédigés par des lieux scientifiques ou artistiques qui, à leur tour, suscitent des expositions, des publications et des colloques. Mais il est plus rarement évoqué la possibilité d'un enseignement commun. L'acte de rapprocher les arts des sciences n'est pas chose aisée puisque leur lieu d'apprentissage, où les savoirs respectifs se transmettent et se construisent, sont distincts. L'idéal de la « science pure » et « l'autonomie de l'art » légitime encore les séparations des disciplines et fabrique des communautés centrées sur elles-mêmes. Ce n'est que dans un second temps, et parfois pour répondre à des nécessités d'ordre technique, que les artistes se rapprochent des scientifiques ou que les sciences, dans leur besoin de communiquer, s'associent avec les arts. Or, au sein de la société civile des projets composites se multiplient, tels les FabLabs, les espaces de co-working, où travaillent ensemble designers, artistes, informaticiens et scientifiques. Mais dans les enseignements, on en est encore loin.



L'objet de ce parcours de recherche, dont nous aimons dire qu'il est de « terrain », est d'inventer des nouvelles pratiques d'enseignement, des espaces de recherche et de développement sur projet où les savoirs théoriques et techniques dispensés le sont à part égale par les artistes, les théoriciens de l'art, les scientifiques et les ingénieurs de recherche. Pour développer les capacités d'innovation, il convient de mettre en place les conditions qui devraient permettre, à terme, d'instaurer de nouveaux paradigmes dans la construction des savoirs.

Le monde de l'art interroge le vivant sous diverses formes. Il questionne le corps humain, l'animal ou le végétal. En effet, de nombreux artistes mènent une réflexion sur les limites du corps dans ses rapports aux nouvelles technologies. Ils interrogent la fragilité des écosystèmes et la place de l'homme à l'ère de l'anthropocène. Mais comment conduire l'art à percevoir ce qui caractérise le vivant dans ses constituantes matérielles ? De quoi sommes-nous *vraiment* composés ?

C'est ici que la rencontre avec le laboratoire de microscopie photonique TISBio, sous la responsabilité de Corentin Spriet - un laboratoire situé à l'interface entre



monde de l'art porte-t-il sur les images scientifiques, dont certaines manifestent les choix esthétiques du monde de la science ? La visualisation de la science est-elle soumise à des tendances ? Les conventions et les lois physiques peuvent-elles, seules, justifier l'apparence de certaines images scientifiques ? Pourquoi le marquage des cellules est-il de telle couleur plutôt que de telle autre ? Si une image de cellule revêt par exemple des teintes pastel qui se détachent sur des nuances de gris, donnant ainsi à voir le résultat de la recherche sous un angle davantage subjectif, comment penser cette part subjective dans la construction de nos savoirs scientifiques ? Cette conférence et les échanges qui s'en suivirent ont permis de s'interroger sur les modalités de production de l'imagerie scientifique, d'en saisir la part subjective, et de comparer ces pratiques avec les modes de production des images artistiques.

Ces questions, qui s'adressent autant au monde de l'art qu'à celui de la science, se devaient, selon nous, être présentes sur les deux scènes. Déjà montrés dans un espace muséal (ici la Galerie Commune) dont le public est majoritairement issu du monde de l'art, les travaux allaient prendre tout leur sens, en terme de réception, au sein d'un contexte scientifique. L'Espace Culture de Université de Lille – Sciences et Technologies a répondu favorablement à notre demande en permettant au programme de recherche de s'adresser de manière paritaire aux communautés respectives.

Ainsi, les recherches et productions des acteurs de ce parcours démontrent qu'il est possible d'inventer de nouvelles pratiques d'enseignement commun art et science, enseignements qui inventent des modalités innovantes d'approches du savoir et dont les résultats sont remarquablement stimulants.

la biologie, l'informatique et la physique -, a été déterminante, en ce qu'elle fut celle qui orienta les étudiants vers une approche microscopique des éléments. Si certains ont étudié les minéraux (Zoé Brunet-Jailly) ou les propriétés de la lumière (Benjamin Caron), beaucoup ont travaillé à partir des cellules, humaines ou végétales, ces plus petites unités du vivant. Quelles informations contiennent-elles ? Leur division, qui s'opère à notre insu, peut-elle nous apporter des informations autres que strictement scientifiques sur nous-mêmes ? Peut-on les faire « parler » différemment : ont-elles un son (Charles Gallay), une odeur (Thibault Schiell) ? Les séances au sein du laboratoire se sont multipliées, conduisant les onze étudiants de Master à se nourrir de lectures scientifiques, à répéter les expériences et les phases d'observation, à transférer la recherche artistique au cœur de la pratique scientifique. Les échanges entre les étudiants en art et Corentin Spriet furent constitutifs de la construction partagée des protocoles et des observations.

Ces processus créatifs, dans leur réflexion et leur mise en œuvre, ont pu également bénéficier de l'apport d'Adèle Vanot, responsable du fond de la photothèque du CNRS, comportant plus de 50 000 images issues de laboratoires. En consultant la base de données du fonds, plusieurs questions se sont posées. Quel regard le



Page 5 /
Microplastique observé en microscopie électronique à balayage
© Alexandra TER HALLE / IMRCP / CNRS Photothèque

à gauche /
Spirales de nanoparticules d'or encapsulées dans un cristal liquide cholestérique.
© Michel MITOV / CEMES / CNRS Photothèque